

La bonne nouvelle des croyants

La peur

A bien considérer la situation, c'est le dernier – celui qui n'avait reçu qu'un denier – qui avait raison ! Un propriétaire revient de voyage et demande des comptes. On pourrait s'attendre à ce qu'il exige la restitution du capital dont il a donné la garde. Certes la somme initiale est son bien propre mais ce n'est pas lui qui l'a fait travailler pendant son absence. Comme le dit le 3ème serviteur, ce maître récolte là où il n'a pas semé. Il trouve tout à fait normal qu'à son retour son capital ait doublé. Cet homme, est dur et injuste : le contrat ne comportait pas la remise de ce que l'argent avait produit, il est injuste de l'exiger.

Le 3ème serviteur n'avait-il pas toutes les raisons de craindre ce maître et de ne vouloir courir aucun risque avec l'argent qui lui avait été confié ? Il a pris l'option la plus sûre en enfouissant cet argent dans la terre. Il n'a pas spolié son maître ; pourtant celui-ci lui « retire même ce qu'il a » et « le fait jeter dehors dans les ténèbres ; là où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » La violence du châtement confirme que le 3ème serviteur avait vu juste en disant : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur ; tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. » Toute l'histoire du maître avec ce serviteur le confirme.

La confiance

Les deux premiers serviteurs étaient-ils particulièrement aliénés au point de ne pas voir combien leur maître était dur et injuste ? En fait, s'ils n'ont pas même songé à craindre ce maître c'est qu'ils étaient avant tout sensibles à un autre registre.

« Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens », dit L'Evangile. Lorsque le maître revient, les deux premiers serviteurs reprennent la même expression : « Seigneur, tu m'as confié cinq (ou deux) talents... » Confier son bien à quelqu'un avant de partir pour un long voyage, c'est avant tout lui faire confiance. Les deux premiers ne voient que cet acte de grande confiance que leur maître leur accorde : il les croit capables d'être de bons gestionnaires en son absence. Alors ils ont à cœur de ne pas le décevoir. « Aussitôt » dit l'Evangile ils s'occupent de faire valoir le capital. Quand le maître revient longtemps après, ils sont heureux de lui remettre le double de la somme confié. Cet argent ne correspond pas à ce qu'ils doivent au maître. Ce surplus signifie la reconnaissance qu'ils veulent manifester au maître pour la confiance qui leur a été faite. La relation du maître et des deux premiers serviteurs repose dès lors sur la confiance mutuelle et elle ne cessera de porter de plus en plus de fruits : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. »

Le maître faisait confiance, a priori, au troisième serviteur autant qu'aux deux premiers. Cependant le 3ème n'a pas su le reconnaître et il a tout perdu même ce qu'il avait c'est-à-dire la confiance du maître : « Celui qui n'a rien se fera enlevé même ce qu'il a. » En perdant cette confiance, il perd la possibilité que d'autres missions lui soient confiées : « Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. » Il perd aussi toute possibilité de vivre sur la terre de ce Seigneur: « Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »

L'aventure

La peur de perdre le capital aura été, pour ce troisième serviteur, une bien mauvaise conseillère ! Elle l'est aussi pour ceux à qui les biens du Seigneur sont aujourd'hui confiés. Par peur de perdre le capital, certains ne veulent rien changer de ce qui nous a été légué. Ils veulent maintenir contre vents et marées la même manière de vivre ou de formuler le contenu de la foi. Le mot d'ordre est : « Ne changeons rien pour ne pas perdre notre trésor. » Pour eux, la foi procure un capital de vérité ou de moralité dont ils seront un jour redevables devant Dieu. Ceux-là sont fidèles à ne surtout rien vouloir changer au contenu de la foi ou de la morale. A en croire cet évangile, ils risquent bien de perdre en même temps le capital et la confiance que Dieu leur accordait. Les suivre expose à se retrouver avec eux dehors, là où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Mais il est une autre manière de considérer la foi, non pas d'abord comme un capital, mais comme une relation de confiance entre Dieu et les disciples du Christ. Dieu daigne nous faire confiance ! Portés par cette confiance qui nous est accordée, nous avons à cœur de produire de nouveaux fruits. Nous vivons dans la société actuelle sans chercher à enfouir notre trésor par peur que le monde ne nous le dérobe. Nous nous fions à ce Dieu qui s'est fié à nous pour aventurer notre vie dans le monde tel qu'il se présente aujourd'hui. L'aventure de la foi nous fait alors entrer dans la joie de notre maître, celle de créer, de produire du neuf. Cette foi en nos possibilités de création devient notre seul trésor et il fructifie toujours davantage ! La relation de confiance établie entre Dieu et chaque croyant le renouvelle alors de jour en jour. La vie devient alors pour lui toujours nouvelle, « Bonne Nouvelle » !

Christine Fontaine